

CENTENAIRE DE LA POSTE PAR BALLONS MONTÉS (1870-1871)

Valeur : 0,95 F

Couleurs : bleu violacé, bleu roi, jaune,
orange, bistre

50 timbres à la feuille.



Dessiné et gravé en taille-douce
par BEQUET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 janvier 1971 à PARIS;

générale, le 18 janvier 1971.

L'événement représenté sur cette figurine serait peu compréhensible sans un bref rappel des circonstances historiques et de la configuration de Paris en 1870.

Nous sommes dans la période la plus sombre de cette guerre : l'Alsace et la Lorraine sont envahies, la principale armée française est bloquée sous Metz, Napoléon III a capitulé à Sedan. Dès la mi-septembre, l'ennemi réalise l'investissement de Paris, dont le siège durera jusqu'à la fin de janvier 1871.

Il faut se rappeler que, depuis le règne de Louis-Philippe, une enceinte continue et treize forts détachés protègent la capitale; mais Paris assiégé est par le fait même coupé du reste du pays.

Avant même de tenter de rompre l'investissement par des sorties armées, le Gouvernement de la Défense nationale se préoccupa de maintenir la liaison avec les provinces, en particulier pour animer et organiser la résistance, au Nord, sur la Loire et à l'Est.

Bien des moyens furent alors mis en œuvre. Des messagers et des piétons passèrent avec un courage tranquille malgré les dangers. Des esprits inventifs recoururent à des subterfuges familiers aux contrebandiers, mais leurs « boules nautiques » eurent peu d'efficacité. Des dépêches furent confiées aux pigeons voyageurs ou aux ballons libres. Les meilleurs services furent rendus par les ballons

montés : c'est ainsi que Gambetta rejoignit le 9 octobre la délégation de Tours.

Dès le premier jour de l'investissement, l'Administration des Télégraphes avait passé un important marché pour la fourniture d'aéronefs. Le directeur général des Postes, le député Rampont, adressait le 26 septembre un avis au public, prévoyant l'envoi, par ballons libres, de cartes postales découvertes « d'un poids de 3 grammes », et par ballons montés, de « lettres de 4 grammes ». Encore fallait-il admettre que les départs auraient lieu « à des époques indéterminées »...

S'envolant souvent de la gare d'Austerlitz qu'on aperçoit sur le timbre, soixante-sept ballons montés quittèrent Paris au cours des quatre mois de siège; plus des trois quarts, cinquante-quatre exactement, avaient été frétés par l'Administration des Postes et Télégraphes. La petite histoire nous a appris que deux se perdirent en mer, cinq furent capturés par les Allemands; quelques-uns battirent d'imprévus records de distance, poussés par le vent jusqu'en Belgique, en Bavière et même en Norvège.

Il y a cent ans, c'étaient les derniers départs, à la veille de la reddition de Paris : il est juste de se souvenir du courage de ces aéroliers, volontaires pour des missions si périlleuses et qui permirent d'assurer dans les meilleures conditions possibles l'acheminement du courrier et l'indispensable liaison entre le cœur de la France et le reste du pays.



PAR BALLON MONTÉ.



Centenaire de la poste par ballon monté

Expéditeur: Madame Breureau 5, Rue Paul Cabet. 21 DITON



PARAIT

les Mardi, Jeudi et Samedi

à 10 h. du matin

D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTRE-JOURNAL DE PARIS

Gazette des Absents

Prix : 15 centimes

EN VENTE A PARIS

Rue Saint-Honoré, 338

et au bureau du Figaro

RUE ROSSINI, 3

AVIS. — A partir d'aujourd'hui 3 janvier 1871, la LETTRE-JOURNAL paraîtra trois fois par semaine, les mardi, jeudi et samedi. Nous donnerons ainsi des nouvelles plus récentes, et, chaque fois que les événements nous en laisseront la place, nous ajouterons au récit de ce qui se passe de courts extraits des publications les plus remarquables, remédiant ainsi en partie à la privation qu'impose aux habitants des départements la rupture de tout commerce avec les écrivains distingués dont les productions faisaient le charme de leurs lectures.

Cherchant constamment les moyens d'associer davantage nos absents aux événements dont ils ne peuvent être témoins, nous allons publier aussi tous les jeudis une GRAVURE D'ACTUALITÉ imprimée sur papier pelure, et qu'on pourra insérer dans notre Lettre sans excéder le poids alloué par la Poste. Nos gravures seront empruntées à l'illustration, dont le directeur s'est obligamment prêté à notre combinaison. La première, qui paraîtra jeudi prochain 5 janvier, représentera l'Attaque du Bourget par nos marins. — NOTA. Les gravures seront en vente à l'IMPRIMERIE, RUE S.-HONORÉ, 338.

SAMEDI, 31 décembre 1870. — RAPPORT MILITAIRE : 30 décembre. Le feu de l'ennemi a recommencé ce matin à 7 heures 45 ; il a été vif pendant une partie de la journée, mais il n'a pas produit de sérieux effets. Il n'y a eu que 3 blessés au fort de Nogent, sur lequel se sont portés principalement ses efforts, et 2 au fort de Rosny. Le fort de Nogent a cependant été bombardé de huit heures du matin à quatre heures et demie du soir. Le Gouverneur a pu juger par lui-même de la solidité du moral des défenseurs des forts. L'artillerie de la garde nationale, éprouvée dès le premier jour, est pleine d'entrain et de dévouement.

ACTES OFFICIELS. — Décret maintenant pour l'année 1871 le second décime pour franc établi par les décrets des 17 juin 1848 et 2 octobre 1851 sur toutes les taxes de l'octroi de Paris.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Rumeurs politiques. Des journaux avaient mis en circulation le bruit que les membres du Gouvernement étaient divisés dans leurs vues sur les mesures à prendre au milieu des circonstances difficiles que nous traversons. Dans une proclamation adressée hier au peuple et à l'armée, le général Trochu répond ainsi à cette malveillante allégation : « Je déclare qu'aucun dissentiment ne s'est produit dans les conseils du Gouvernement, et que nous sommes tous étroitement unis, en face des angoisses et des périls du pays, dans la pensée et dans l'espoir de sa délivrance. » — La Garde nationale mobilisée. Le contre-amiral Pothuau et le général Beaufort viennent d'adresser chacun une lettre au général Clément Thomas pour lui déclarer qu'ils n'ont eu qu'à se louer de l'attitude et du bon esprit des régiments de marche de la garde nationale placés sous leurs ordres. Le général Clément Thomas croit devoir ajouter que les rapports qu'il reçoit chaque jour sur les nombreux bataillons employés à l'extérieur lui permettent d'affirmer que

de semblables éloges peuvent être adressés à tous les autres régiments. — Réceptions officielles. On lit au Journal officiel : « Le Gouvernement de la défense nationale, les ministres et les principaux fonctionnaires, s'abstiendront de toute réception officielle du jour de l'an. Chacun comprendra la nécessité et la convenance de cette mesure. »

— Échos du siège. L'évacuation du plateau d'Avron s'est opérée avec le plus grand ordre ; il n'y est resté ni un boulet, ni une pièce de canon. — La distance entre les batteries prussiennes et nos forts bombardés varie de 4 à 6 mille mètres. Ces batteries se composent, dit-on, de trois espèces de bouches à feu, toutes à longue portée et à grande puissance, qui seraient : des pièces de 12 en bronze, des pièces de 24 en acier fondu, et des obusiers de 25 en fonte ; plusieurs des projectiles envoyés par ces pièces pèsent 50 kilogrammes. — Lors de la suspension d'armes qui a eu lieu lundi dernier au Bourget, le comte de Cautiz aurait dit à M. Dardenne (de la Grangerie), dans l'entrevue qui a précédé la suspension des hostilités : « Dites de ma part au général Trochu que la résistance de Paris, à laquelle personne de nous ne s'attendait, nous pénètre d'admiration, et que le courage des habitants de cette grande ville assiégée, qui ne communique plus avec le dehors, qui souffre beaucoup de privations, est aussi héroïque que le courage de vos soldats sur le champ de bataille. »

Nouvelles des Environs de Paris. — Un maraîcher de Chaville, qui a pu venir jusqu'à Paris, raconte qu'il ne reste plus à Saint-Cloud un seul des habitants ; tous ont été dirigés sur Versailles, où ils sont logés chez des particuliers. A Versailles même, la vie est devenue extrêmement difficile, et l'armée allemande elle-même a beaucoup de peine à se ravitailler. Le sel, le sucre et le café sont, a-t-il dit, des choses de luxe, et la viande est hors de prix. L'état-major prussien ne se nourrit plus que de viande de cheval et de gibier. Les soldats ont, tous les trois jours, une mince ration de viande salée. — Beaucoup de maisons particulières sont transformées en ambulances et remplies de blessés prussiens provenant des dernières batailles sous Paris. Nombre de femmes ont été mises en réquisition par les autorités prussiennes pour remplir les fonctions d'infirmières, et même de domestiques des blessés. A partir de neuf heures du soir, tous les établissements publics doivent être fermés, et aucune lumière ne doit plus être vue dans les maisons particulières. — En résumé, il paraîtrait que les soldats qui se trouvent dans ces parages sont fatigués, malades, et demandent la fin de la guerre.

DIMANCHE, 1^{er} Janvier 1871. — RAPPORT MILITAIRE : 31 décembre. L'ennemi a augmenté ses batteries de gros calibre et a rapproché plusieurs d'entre elles des points d'attaque. Ses projectiles sont arrivés aujourd'hui en assez grand nombre à la ferme de Groslay, à Drancy, Bobigny, Bondy, et quelques-uns même sont parvenus jusqu'à la Folie et Noisy-le-Sec. Il a continué en même temps le bombardement sur les forts de Rosny, Nogent et Noisy. Nous

n'avons eu que quelques dégâts matériels et un très-petit nombre de blessés.

— *Nos Étrennes.* Le Ministre de l'agriculture écrit au *Siècle* la lettre suivante : « Les renseignements que vous donnez sur les distributions du jour de l'an sont parfaitement exacts. Le gouvernement a pensé qu'il fallait inaugurer l'année 1871 par une mesure dont chaque citoyen profiterait, et il m'a chargé de la mission très-agréable de donner aux vingt arrondissements de Paris : 104,000 kilogr. de très-bonne viande de bœuf conservée (au lieu de viande de cheval), 104,000 kilogr. haricots secs, 104,000 kilogr. huile d'olive, 104,000 kilogr. café vert en grains; 52,000 kilogr. chocolat. Vous voyez que nos magasins ne sont pas encore vides, quoique nous y puissions depuis le 17 septembre. Nos ennemis ne nous empêcheront pas de fêter la nouvelle année et d'avoir la foi la plus inaltérable dans notre délivrance et dans la régénération de notre patrie. »

— *Conseil de guerre.* On lit dans le *Journal officiel* : « Au moment où l'ennemi menace Paris d'un bombardement, le Gouvernement, résolu à lui opposer la plus énergique résistance, a réuni en conseil de guerre, sous la présidence du gouverneur, les généraux commandant les trois armées, les amiraux commandant les forts, les généraux des armes de l'artillerie et du génie. Le conseil a été unanime dans l'adoption des mesures qui associent la garde nationale, la garde mobile et l'armée à la défense la plus active. Ces mesures exigeront le concours de la population tout entière. Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur son courage et sur sa volonté inflexible de combattre jusqu'à la délivrance. Il rappelle à tous les citoyens que, dans les moments décisifs que nous allons traverser, l'ordre est plus nécessaire que jamais. Il a le devoir de le maintenir avec énergie, on peut compter qu'il n'y failira pas. »

— *Le Bombardement.* Au moment où Paris se trouve exposé à l'éventualité d'un bombardement, nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer les renseignements suivants, extraits d'un article adressé par M. Ravaisson au *Journal officiel* : Le bombardement fait plus de bruit que de mal. « Les pertes occasionnées par les bombes et les obus, dit le général d'Arçon, se réduisent à très-peu de chose. Dans une petite place, telle que Landau, lors des sièges de l'autre siècle, où les attaques les plus violentes se sont prolongées pendant soixante-dix et quatre-vingts jours, où les citoyens étaient dépourvus des abris que l'on réservait aux défenseurs, on voit au total cinq habitants tués ou blessés par accident. Les derniers bombardements de Landau, Lille, Thionville et autres places, n'ont pas occasionné de plus grandes pertes à proportion; mais il faut distinguer les accidents provenant des incendies. Ces accidents furent fréquents et terribles dans les premiers jours du dernier bombardement de Lille, mais c'est qu'on y avait oublié les plus simples précautions. Les citoyens, bientôt revenus d'une alarme si chaude, préparèrent eux-mêmes quelques mesures de surveillance. Ces précautions suffirent; les accidents cessèrent dans les derniers jours. » « Les Anglais, dit Carnot, ont souvent bombardé plusieurs de nos villes maritimes sans jamais y faire de grands dégâts. Le Havre, notamment, a été différentes fois

bombardé par eux, particulièrement à deux reprises en 1759, et, quoiqu'il y eût beaucoup de maisons de bois, l'exacte surveillance qu'on y a mise a prévenu tous les accidents. » Les bombardements sont donc en général beaucoup moins à craindre qu'on ne le pense ordinairement; mais, en supposant même qu'il en résultât des désastres considérables, comme ils ne sauraient faire brèche aux murailles de la place, ce ne peut jamais être un motif pour la rendre.

LUNDI, 2 janvier 1871. — RAPPORTS MILITAIRES : 1^{er} janvier, 10 h. 1/2 matin. L'ennemi a tiré pendant une grande partie de la nuit. Nous avons eu quelques blessés parmi les travailleurs et un lieutenant d'artillerie de la garde nationale tué. Dans nos forts, pas de blessés, peu de dommages. Le bombardement de Bondy a redoublé d'intensité pendant la nuit; celui de Rosny a été régulier, sans accident ni incident. A onze heures du soir, une assez forte reconnaissance prussienne s'est approchée de Bondy : nos soldats ont laissé venir l'ennemi à bonne portée, et l'ont reçu par une vive fusillade qui l'a fait rentrer dans ses lignes, après avoir essuyé des pertes. Ce matin l'attaque est plus vive, les coups se succèdent presque sans interruption. — 1^{er} janvier, soir. Le feu de l'ennemi, qui s'est ralenti à partir de onze heures ce matin, a été presque nul sur les forts de Noisy et de Rosny pendant l'après-midi. On a continué à tirer lentement sur Nogent, qui n'a eu qu'un homme blessé légèrement.

— *Fausse Nouvelles et Conjectures.* Paris avait accueilli, ces jours-ci, sous bénéfice d'inventaire, la nouvelle de l'arrivée à Creil de 80,000 Français, apportée par un soldat qui avait traversé les lignes prussiennes. Le Gouvernement prend soin aujourd'hui de démentir cette nouvelle, qui n'est autre qu'un mensonge imaginé par un jeune réfractaire de nos armées de province. Il n'en est pas moins vrai que, des faits généraux, se dégagent des symptômes graves qui peuvent nous faire croire à l'efficacité de la résistance. Les aveux contenus dans les rares journaux allemands qui nous sont parvenus, le soin tout particulier que mettent les Prussiens à intercepter les feuilles étrangères, l'attaque même qu'ils tentent actuellement, nous donnent à penser qu'ils sont sérieusement et effectivement harcelés par nos armées de province, et que la fortune pourrait bien nous revenir définitivement, les forces de l'ennemi diminuant et s'affaiblissant chaque jour, tandis que les nôtres seront sans cesse augmentées par le recrutement. En attendant des nouvelles certaines, Paris tient bon et repousse toute idée de capitulation.

DÉPARTS DES BALLONS-POSTE : 31 décembre, de la gare du Nord, à 5 h. du matin, l'*Armée-de-la-Loire*, emportant 250 kilogrammes de dépêches.

BOURSE. Derniers cours. 30 décembre : 3 p. 100, 51.80; emprunt, 52.80. — 31 décembre : 3 p. 100, 51.65; emprunt, 52.70.

D. JOUAUST.

Imprimerie, 338, rue Saint-Honoré.

PLANS SUR PAPIER PELURE. — *Environs de Paris*, pesant 1 gramme, 15 cent.; *Enceinte*, pesant 2 gr. 1/2, 20 cent.

ETRENNES aux acheteurs de la *Lettre-Journal*. — Pour 5 fr., on a : 1^o la collection des 24 numéros parus en 1870, avec un bon pour retirer les numéros complémentaires (du 18 septembre au 22 octobre), dès qu'ils seront parus; — 2^o l'Album Draner, *Souvenirs du siège de Paris*, 32 dessins coloriés, dans un carton. — Se trouve à l'Imprimerie, rue Saint-Honoré, 338.

FAC - SIMILÉ de la "Gazette des Absents" réalisé à
l'occasion du centenaire de la poste par ballon monté

